

# Histoires sahéliennes

Une aventure dessinée en 6 épisodes

Episode 6: Ouahigouya



Ce document est produit dans le cadre du programme TAPSA (Transition vers une Agro Ecologie Paysanne au service de la Souveraineté Alimentaire), cofinancé par le CCFD-Terre Solidaire et l'AFD.  
Son contenu n'engage que ses auteurs.



[www.facebook.com/TapsaSahel/](http://www.facebook.com/TapsaSahel/)



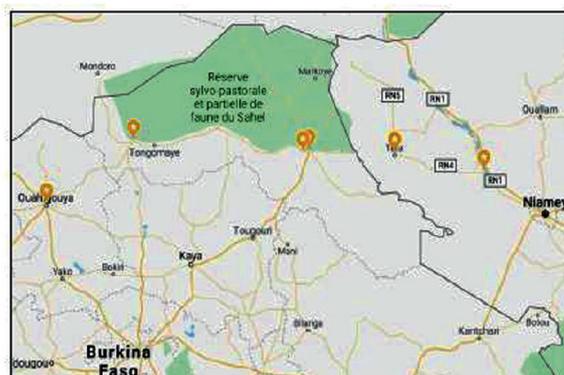
*Coordination : Grdr, 2022  
Avec le concours d'AVI et CCFD-Terre Solidaire  
Le GRDR remercie Haidara Ouédraogo (VIIM BAORE) pour sa relecture attentive.  
Réalisation graphique et dessins : atelier FONS*



« **Histoires sahéennes** », un roman dessiné relatant un voyage en six étapes pour découvrir la diversité des contextes sahéens, les enjeux associés à la transition agro-écologique et porter un regard réflexif sur l'aide au développement.

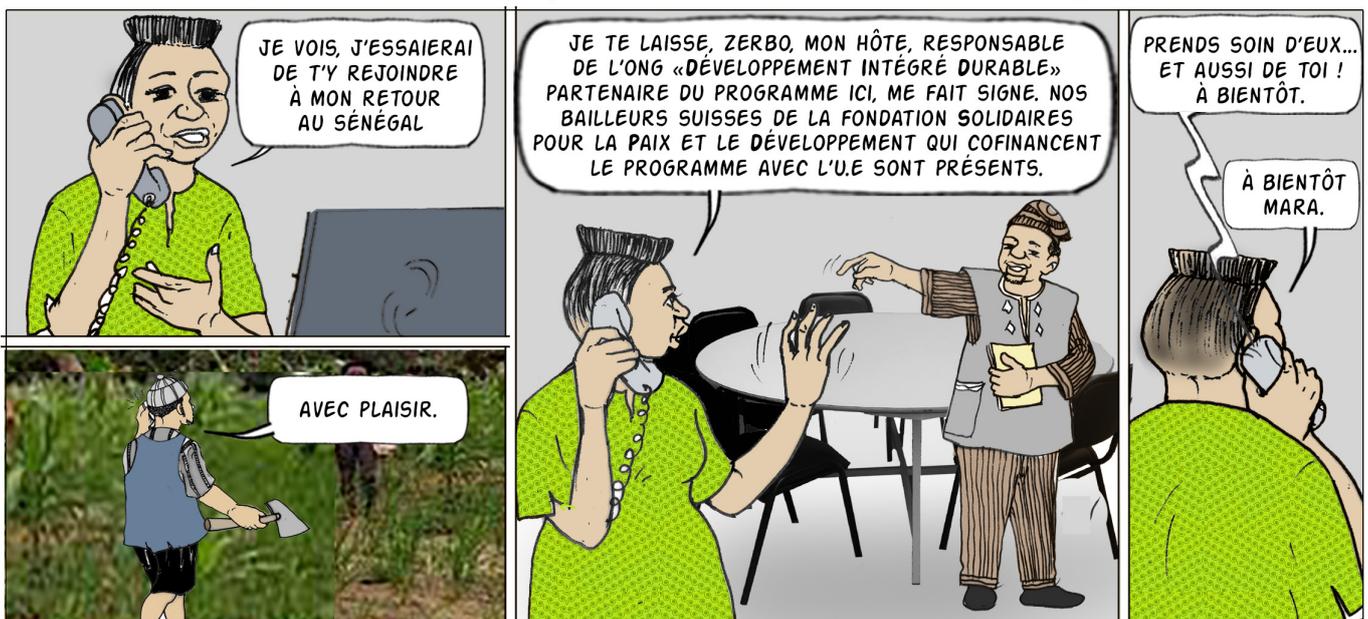
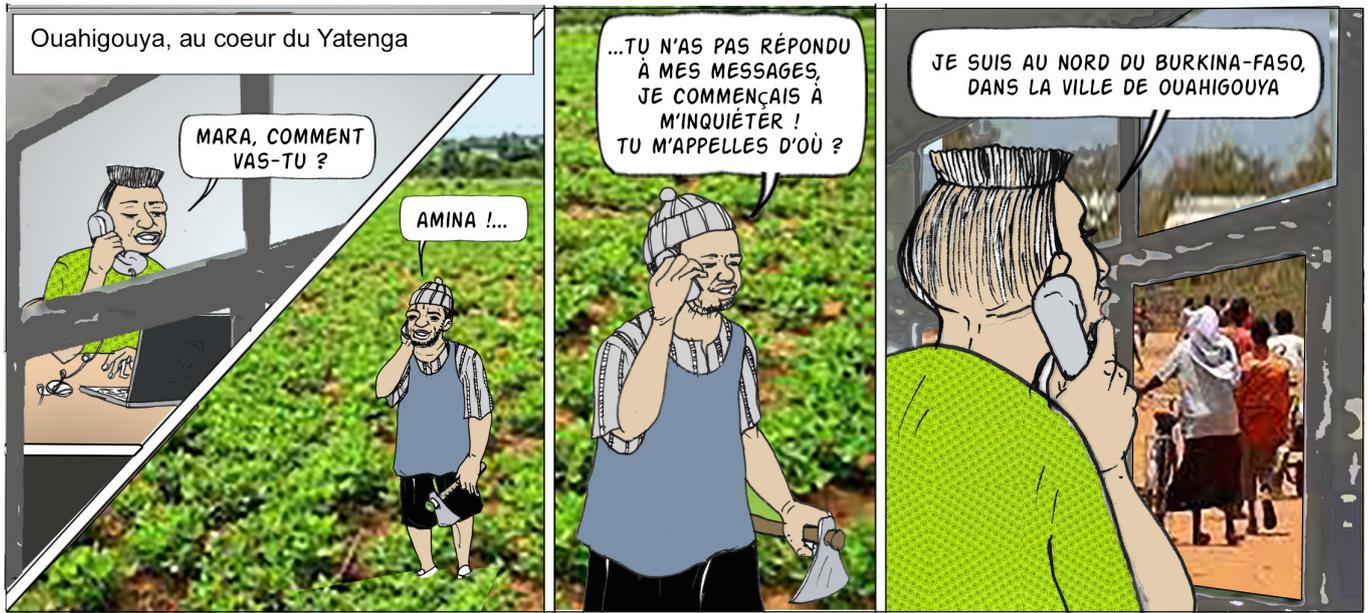
« Histoires sahéennes » ambitionne de donner un aperçu de la diversité territoriale et sociale du Sahel occidental à travers une fiction dessinée en six épisodes à laquelle est associée une synthèse analytique relative aux territoires, notions et enjeux considérés. Il relate le voyage d'une jeune agronome ouest africaine, Amina, issue de la classe bourgeoise urbaine à la découverte de territoires sahéens, de ce qui les unifie et de ce qui les singularise. Ce voyage en six étapes devrait

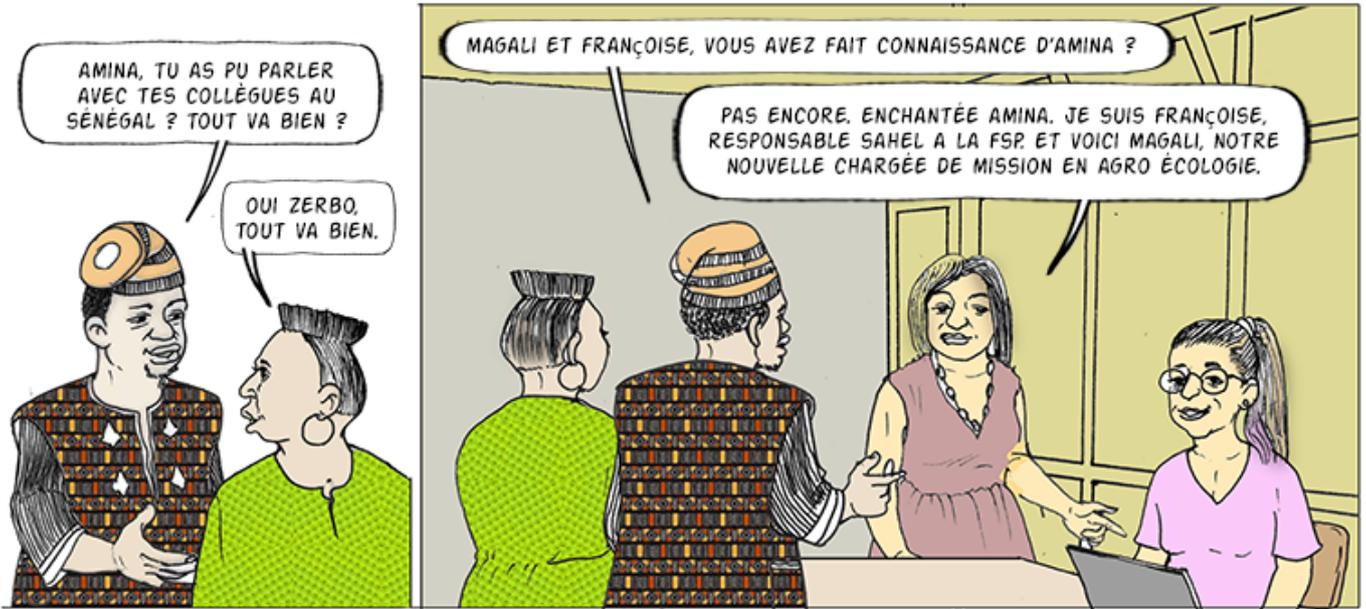
l'amener de Dakar, son lieu de vie et point de départ, à Rufisque (Sénégal), Sélibaby (Mauritanie), Kayes-ville (Mali), Ouahigouya et Dori (Burkina-faso), Téra et Gothèye (Niger), des territoires où interviennent les partenaires du programme TAPSA au Sahel [figure ci-dessous].



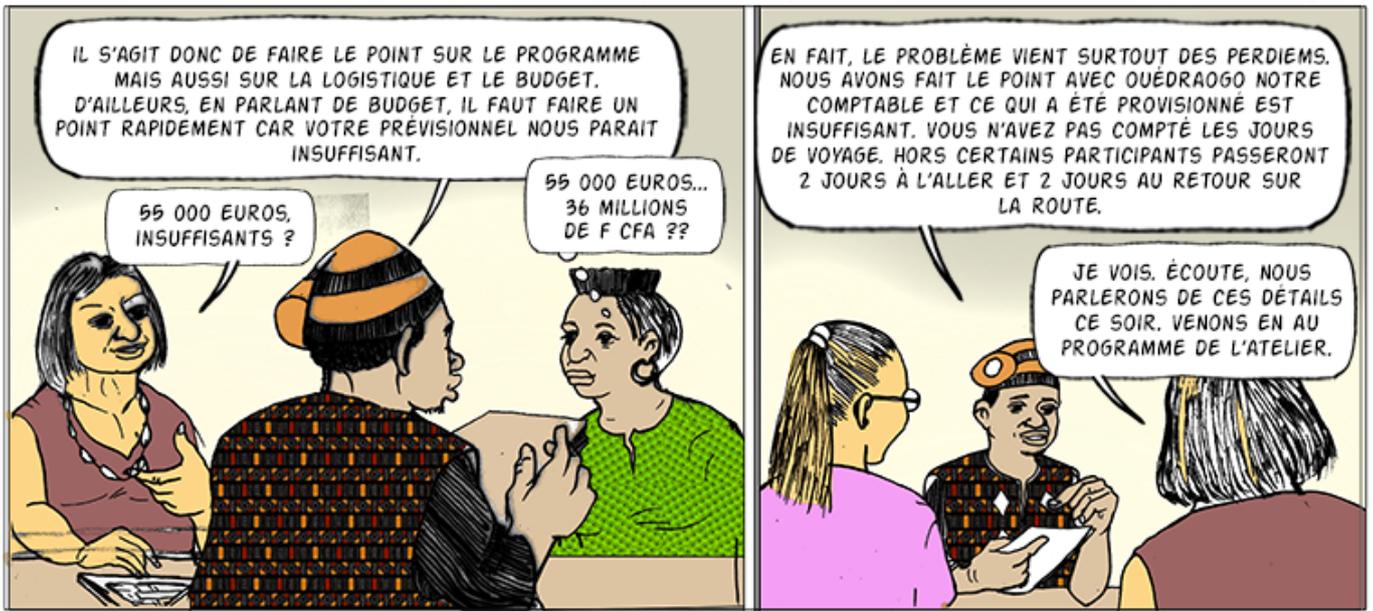


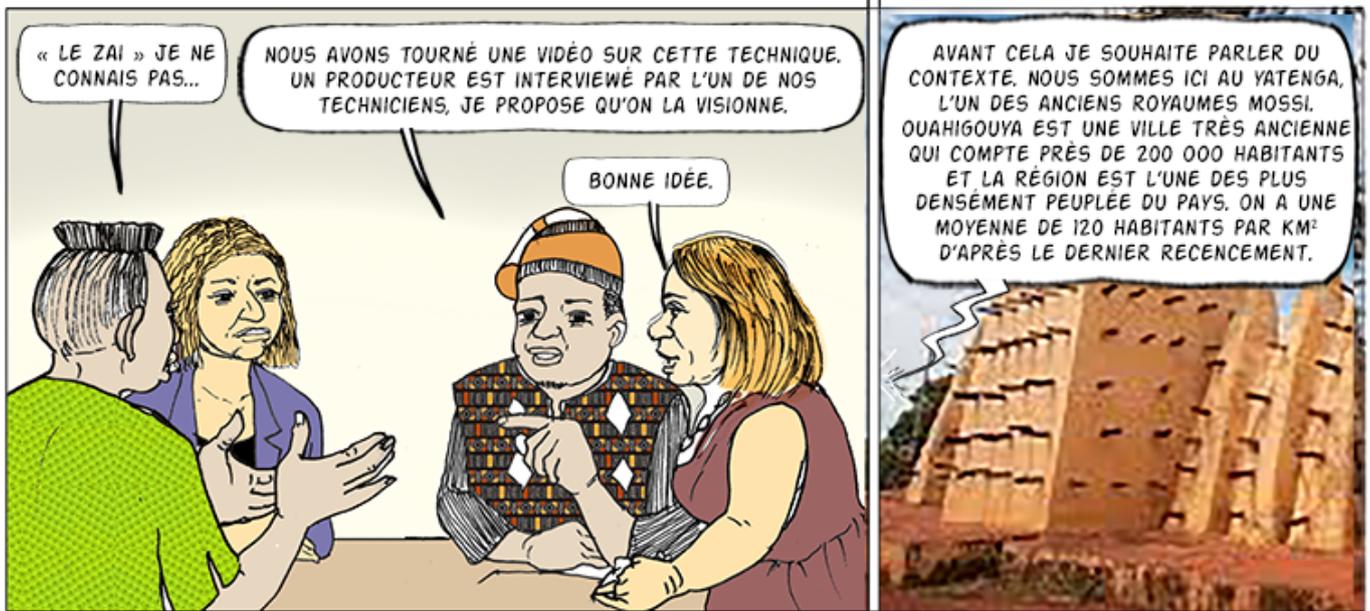
Après un passage à Tillabéri- Niger (cf. épisode 5), Amina se rend à Ouahigouya, au nord du Burkina Faso, pour s'entretenir avec des salariés d'une ONG établie de longue date dans la région ainsi que des bailleurs de fonds.





\*cf : épisode 3





\*cf : épisode 5

**A la reconquête  
de la fertilité  
des sols : le zai.**

Documentaire réalisé  
par IP production  
pour le compte  
de l'ONG DID



Bienvenue au coeur du Yatenga. Je suis Kaboré. Notre famille est établie ici depuis des générations. Nous vivons d'agriculture, d'élevage mais aussi grâce aux contributions de nos parents expatriés



..les gens d'ici voyagent beaucoup, au Ghana, en côte d'Ivoire et un peu partout en Afrique de l'ouest.

MERCI KABORÉ. PEUX-TU NOUS PRÉSENTER BRIÈVEMENT CETTE TECHNIQUE DU ZAI DONT ON ENTEND BEAUCOUP PARLER ?



ZAI SIGNIFIE «SE HÂTER» EN LANGUE MOORÉ. C'EST UNE PRATIQUE HÉRITÉE DE NOS ANCÊTRES. ON LUI DONNE CE NOM CAR LE ZAI EST TRÈS PÉNIBLE ET DEMANDE BEAUCOUP DE TRAVAIL



À QUOI SERT LE ZAI EN BREF ?

LE ZAI PERMET DE RENDRE APTE À LA CULTURE DES TERRES ENCROUTRÉES ET DE SÉCURISER LA RÉCOLTE DE SORGHO ET PLANTES ASSOCIÉES CULTIVÉES, NIÈBE NOTAMMENT.



MON PÈRE DISAIT QUE C'EST GRÂCE AU ZAI QUE NOUS AVONS PU NOUS REMETTRE DES GRANDES SÈCHERESSES DES ANNÉES 1910-20 ET AUSSI DES CONSÉQUENCES DE LA COLONISATION PAR LES FRANÇAIS. QUAND J'ÉTAIS JEUNE, DANS LES ANNÉES 1960, NOUS L'AVIONS PLUS OU MOINS ABANDONNÉE CAR LA PLUVIOMÉTRIE ÉTAIT BONNE. LE BÉTAIL SE PORTAIT BIEN, LES RÉCOLTES ÉTAIENT PLUTÔT ÉLEVÉES ET RÉGULIÈRES.



QU'EST CE QUI EXPLIQUE ALORS LE RENOUVEAU DE CETTE PRATIQUE ?

ET BIEN SANS DOUTE LES GRANDES SÈCHERESSES DES ANNÉES 1970-80 ET AUSSI L'AUGMENTATION DE LA POPULATION. NOUS SOMMES AUJOURD'HUI DEUX FOIS PLUS NOMBREUX QU'EN 1960 ! NOUS AVONS DU FAIRE FACE À DES BAISSSES DE RENDEMENT. HEUREUSEMENT QUE NOS PARENTS EXPATRIÉS NOUS ONT SOUTENUS



LES ANNÉES 1980, C'EST AUSSI L'ARRIVÉE DES PROJETS, DES ONG ET NOTAMMENT LA NÔTRE.

OUI TU AS RAISON. DANS LA PÉRIODE DE L'APRÈS THOMAS SANKARA, L'ÉTAT A ÉTÉ BEAUCOUP MOINS PRÉSENT. DES PROJETS ET ONG ONT PRIS LE RELAIS. ILS NOUS ONT SUBVENTIONNÉ LES TRAVAUX DE ZAI, ONT DISTRIBUÉ DES SEMENCES ET AUSSI DE L'ENGRAIS. SANS PARLER DE TOUT CE QUI A ÉTÉ FAIT POUR AMÉLIORER LE STOCKAGE DES CÉRÉALES LOCALES ET AINSI RÉGULER LES PRIX.

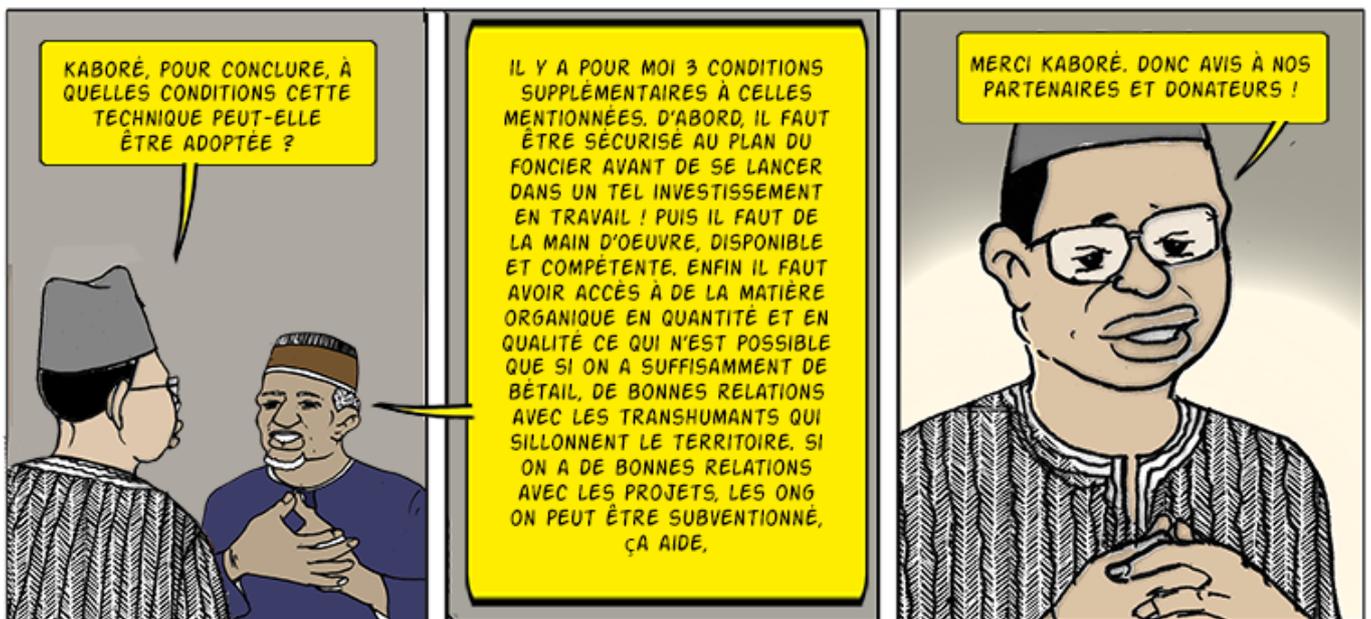
MAINTENANT VOYONS EN DÉTAIL EN QUOI CONSISTE CETTE TECHNIQUE.

Décembre à avril	Avril à juin	Juin-juillet	Novembre
<ul style="list-style-type: none"> <li>Creusement tous les 80 cm d'une cuvette (B = 40 cm, H = 15 cm) terre posée en croissant en aval.</li> <li>L'Harmattan apporte des sables et des matières organiques.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Après la première pluie, apport de 2 poignées de poudrette (= 3 t/ha).</li> <li>Les termites y creusent des galeries envahies d'excréments.</li> <li>Semis en poquet à la deuxième pluie.</li> <li>Eau infiltrée, stockée en profondeur à l'abri de l'évaporation directe.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Démarrage de la saison des pluies.</li> <li>levée précoce.</li> <li>Éracinement profond.</li> <li>Sarclage limité aux poquets.</li> <li>Gémination de graines forestières.</li> <li>Concentration de l'eau des nutriments.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Récolte : des panicules et du fourrage.</li> <li>Coupe des tiges vers 1 m : cache les tiges forestières de la vue du bétail, ralentit l'évent desséchant et l'érosion éolienne.</li> </ul>

- Zai (en Moorel) signifie : se hâter pour creuser en saison sèche le sol tassé et encroûté.
- Il permet de récupérer des terres abandonnées et de produire environ 800 kg / ha de grain dès la première année et d'entretenir la fertilité du sol sur plus de 30 ans.
- Il concentre l'eau et la fertilité sous le poquet et permet d'associer à la culture des arbres fourragers bien adaptés (agroforestier).
- Limites : la date de commencement des travaux est fixée par le chef de terre du village... après les fêtes, quelque fois trop tard.  
le Zai exige 300 heures de travail très dur soit environ 3 mois pour un homme pour restaurer 1 ha.  
le Zai demande 2 à 3 tonnes de matières organiques et les charettes pour transporter la poudrette et le compost. pour réussir il faut entourer le champ à restaurer d'un cordon de pierres pour maîtriser le ruissellement.
- Améliorations : soussolage croisé à 1 dent jusqu'à 12 - 18 cm, après la récolte, tous les 80 cm, (11 heures avec des boeufs bien nourris, creuser ensuite le Zai en 150 heures, compléter la fumure organique par N et P qui manquent dans la poudrette exposée au soleil, introduire d'autres espèces forestières élevées en pépinière (3 mois de gagné).

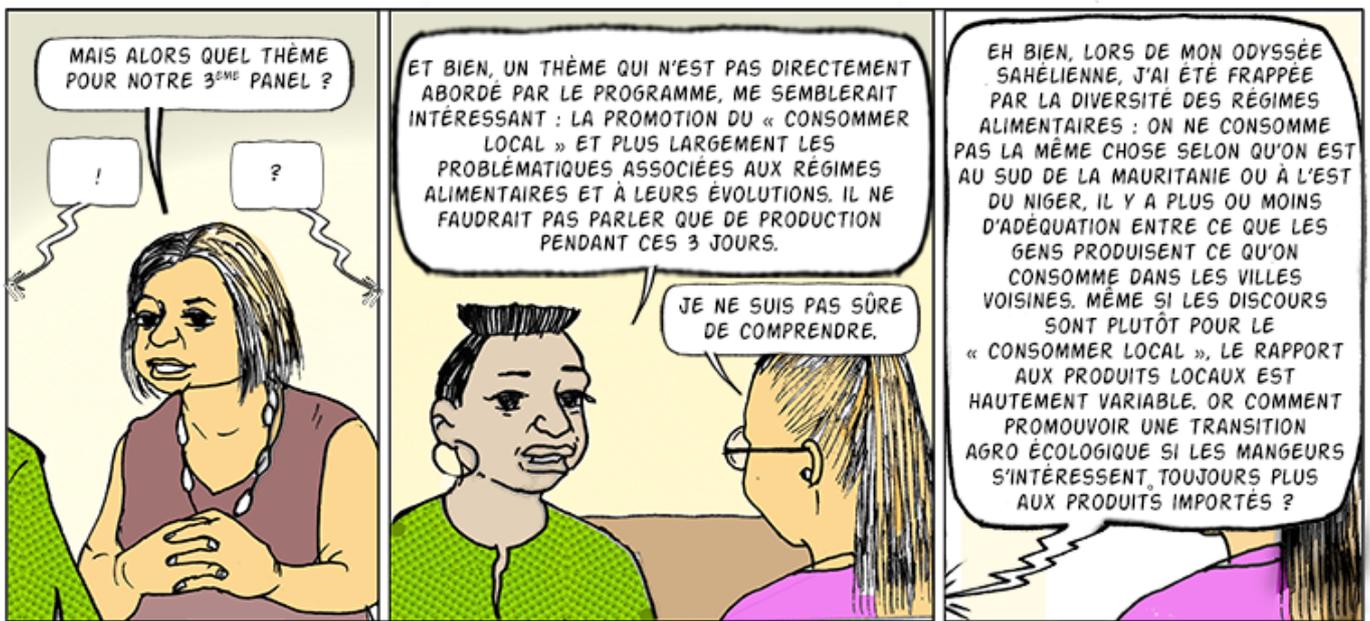
*D'après Roose et Rodriguez, 1990*





\*cf : épisode 4





\*SPG : SYSTÈME PARTICIPATIF DE GARANTIE

Fin de l'épisode 8







## Histoires sahéliennes

### Une aventure dessinée en six épisodes

#### Episode 6 : Ouahigouya (Burkina-Faso)

Durant la dernière étape de son odyssée sahélienne, Amina se rend dans la province du Yatenga, au nord du Burkina-Faso.

Dans ce territoire densément peuplé, comment et à quelles conditions des producteurs parviennent-ils à (re)conquérir la fertilité des sols ?

Quelles questions Amina va-t-elle se poser pour mettre en perspective les informations collectées et observations réalisées lors de ce long périple ?

Et quel met lui servira-t-on pour lui permettre de rentrer en pleine forme à Dakar ?

